expo

îles de mars / olympiades — pont-de-claix

Cet été, des jeunes des Îles de Mars et des Olympiades ont photographié leur quartier et écrit eux-mêmes le titre et la légende de chaque image. Puis ils sont allés interroger leurs voisins devant une caméra. Cette exposition, ce sont leurs photos, leurs mots et leurs questions.

Le titre vient d'ici. Pendant des années, un grillage puis un mur ont séparé les Îles de Mars des Olympiades. Il n'est plus là. Toutes les générations rencontrées cet été en parlent — et aucune ne le regrette.

« C'était un peu la guerre de quartier. Complètement ridicule, à l'époque. Maintenant, on est un seul quartier, et c'est bien. » — Akbel

leur quartier, par eux

Les jeunes de l'atelier ont écrit ce texte pour présenter leur quartier. Le voici, tel qu'ils l'ont rédigé.

Notre quartier s'appelle Îles de Mars / Olympiades. Il se trouve à Pont-de-Claix.
On est le seul quartier de la ville, on a une vraie identité qui nous représente et nous différencie des autres, et un langage qui nous est propre.
Nous avons des talents dans le quartier, dans différents domaines : des bac +10 et des bac -10.
Un des trucs qui définit le quartier, c'est ses quatre tours. À Pont-de-Claix, elles sont souvent stigmatisées, alors qu'elles sont remplies de travailleurs, de personnes qui aident les autres, de gens qui veulent s'en sortir et de talents qui attendent de sortir de l'ombre.
On est déterminés à passer toutes les portes et on aimerait qu'on ne nous dérange pas dans notre volonté de nous en sortir.
Vous voyez, on sait parler français, donc n'ayez pas peur de nous. L'union fait la force et la mixité, la diversité.
Dans notre quartier, on aime l'ambiance, la mentalité, les habitants. En vrai, c'est une grande famille.
On n'aime pas qu'on nous restreigne quand on essaye de s'occuper du quartier, par exemple avec des événements qu'on organise et qui sont interdits. On en a marre.

Dans notre quartier, on aimerait bien changer la façon dont ça se parle avec les gens. On aimerait que les habitants qui se plaignent aux autorités soient plus dans le dialogue et discutent en personne avec nous. On aimerait qu'il y ait un local pour les jeunes l'hiver et à la saison… On aime les fêtes aussi, ça anime le quartier.

ce qu'ils ont photographié

Le virage à l'entrée du quartier, là où le clip de Hannah Montana a été tourné. La tour qu'on appelle la télé, « la plus connue du quartier ». Le 2 rue Stendhal. La mosquée. Des frères, des cousins, des amis d'enfance, un ballon, un city, les «deux bancs».

Chaque photo a été choisie, titrée et légendée par celui ou celle qui l'a prise. Ce sont ces légendes qui font l'exposition autant que les images.

« Je voulais que ma photo soit dans l'exposition pour représenter les Îles de Mars, et parce que j'ai beaucoup d'amis. Je m'appelle Rayan. J'aime le foot. J'ai 9 ans et demi. Je joue à Pont-de-Claix. J'habite aux Îles de Mars. » — quand rayan tire, le stade tremble
« On y a beaucoup de souvenirs. Quand on était petits, on y traînait tout le temps. Il n'y a pas que les couleurs qui ont changé. » — la télé
« Je le connais depuis mon enfance, tout petit bébé. Des hauts et des bas, mais on ne s'est jamais lâchés. C'est comme mon frère. Il donne l'exemple en travaillant beaucoup. » —Abdelkrim de la boucherie Bali.

On y trouve aussi de l'humour — un habitant photographié aux côtés de Rosa Parks, « on dit même que ce serait lui qui aurait chucoté à Rosa de se rester assise dans le bus… » — et des excuses adressées aux voisins pour le bruit d'un tournage. Personne n'a écrit pour être présentable.

trois générations, un seul quartier

Puis ils sont allés voir leurs aînés, caméra à l'appui. Aziz vit ici depuis cinquante ans et se souvient du temps où les portes restaient ouvertes, des châtaignes en octobre, de la piscine à ciel ouvert. Monsieur Meghraoui est arrivé à Pont-de-Claix en 1958, y a élevé six enfants, et ne retrouve plus les anciens qu'il connaissait. Akbel a grandi au quinzième étage de la tour E ; avec Aïda, elle fait tourner la Casa des Îles, en bas des immeubles. Abdelkrim et Amir travaillent aujourd'hui, et demandent exactement ce que réclament les plus jeunes : un lieu pour ceux qui ne sont plus des enfants, et qu'on leur parle en face.

D'où vient le nom du quartier ? Des marécages sous les tours, dit Aziz. Des inondations un mois de mars, dit Abdel Karim — « c'était comme des petites îles ». Personne ne tranche. Les deux versions tiennent.

ce sont eux qui posent les questions

Point de vue est un atelier de documentation mené aux Îles de Mars durant l'été 2026 par l'APASE et mOst, avec les jeunes des Îles de Mars et des Olympiades. Son principe tient en une phrase : le quartier n'est pas décrit de l'extérieur. Il se photographie, se légende et s'interroge lui-même. Ce que ces jeunes demandent dans leur texte — qu'on discute en personne avec eux — l'atelier commence par le faire.

Les photographies et leurs légendes, les paroles recueillies, les extraits filmés des entretiens : tout ce qui est ici a été produit dans le quartier, cet été. Et ce n'est qu'un début — ces images et ces voix ouvrent un travail documentaire audiovisuel sur le quartier.

« Il n'y a pas de Chicago. » — Monsieur Meghraoui, habitant depuis 1958

sans mur

PRÉFET DE L'ISÈRE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE Pont de Claix

ALPES ISÈRE HABITAT OPH

SDH Groupe ActionLogement

Apase
Association pour la Promotion de l'Action Socio Educative

most
mon oeil sur terre

entrée du quartier

Ici, on arrive au niveau du virage, de la place, là où le clip de mon pote AD LaF a été réalisé : « Hannah Montana ». Les voisins, désolés du bruit, tout est maîtrisé.

mon frère et ses copains

Sur cette photo, il y a mon frère et ses copains. J'ai choisi cette photo parce que je joue depuis mon enfance dans cet espace avec mes copains d'enfance aussi.

imran

Jeune Algérien venu passer ses vacances d'été chez ses cousins. Toujours souriant, avec la joie de vivre. Il aime le foot et la Play.

jafar

Je le connais depuis 3/4 ans, on peut même dire 5/6 ans.
Joyeux, drôle, sociable et travailleur. C'est un bon ami.

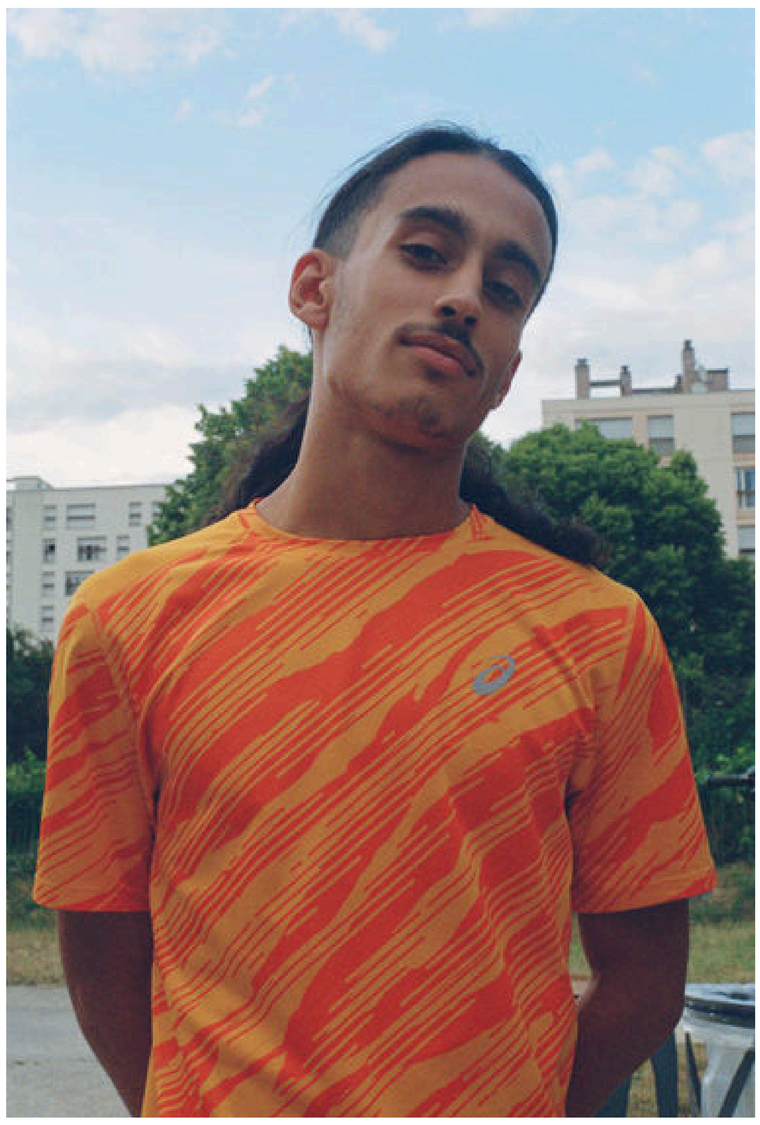
les 2 bancs

Notre QG, nos plus grands fous rires mais souvent jugés par le voisinage.

”abdel karim” de la boucherie bali

Je le connais depuis mon enfance, tout petit bébé. On a fait l’enfance, la jeunesse, l’adolescence, presque jusqu’à maintenant. Des hauts et des bas, mais on ne s’est jamais lâchés. C’est comme mon frère. Il donne l’exemple en travaillant beaucoup. J’espère qu’il ouvrira sa boulangerie. Il prend soin de la famille. C’est une très bonne personne.

2 rue stendhal



Kader, jeune homme de 22 ans, issu du quartier des Îles de Mars. Travailleur, entrepreneur, humoriste... Soit millionnaire, soit à terre ! Marié et bientôt millionnaire. (Je suis dyslexique et hyperactif.) Bientôt évasion fiscale au pays. La lose au loto.

anis, un enfant du quartier

Jeune homme de 17 ans, qui est en terminale STMG. Il aime beaucoup le foot. C'est un jeune sympa qui aime aider les gens. Il a grandi ici depuis qu'il est né. Il est apprécié par tout le monde.

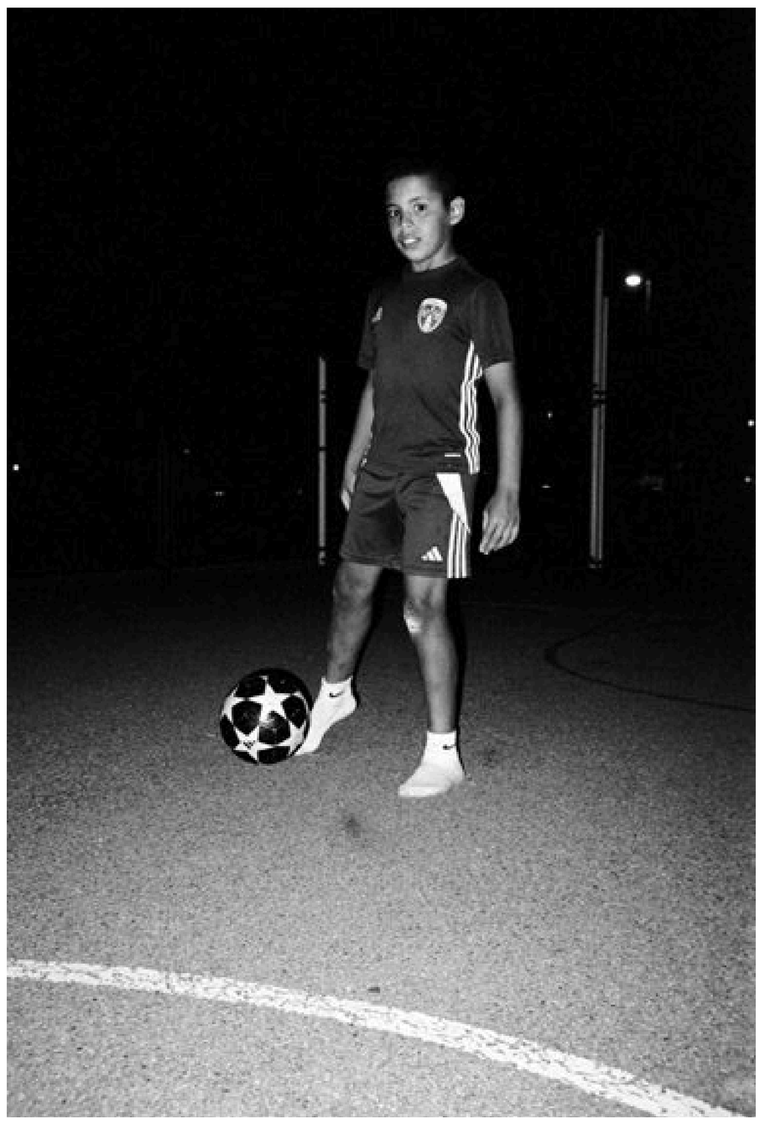
2 jeunes du quartier

Deux jeunes qui se sont connus dans l'école Îles de Mars. Amis depuis le plus jeune âge, ils aiment partager n'importe quel loisir : sport, boxe, foot, et même le travail.

le grizzly

Amir aux côtés de Rosa Parks. On dit même que ce serait lui qui aurait chuchoté à Rosa de rester posée.

quand rayan tire, le stade tremble



Je voulais que ma photo soit dans l'exposition pour représenter les Îles de Mars et parce que j'ai beaucoup d'amis. Je m'appelle Rayan. J'aime le foot. J'ai 9 ans et demi. Je joue à Pont-de-Claix. J'habite aux Îles de Mars.

BOSS

Abdelkrim

Adam

Adil

Aida De Lacasa

Akbel Zarioh

Amine

Amir

Anis

Ayoub

Aziz Chemingui

Baba

Bader

Chaima

Elhadj

Ervin

Idris

Ilian

Ilies

Imran

Jalil

Kader

Kenza

Malak

Marwa

Marwan

M. Meghraoui

Myriam Sarah

Naofel

Najmi

Rayan

Rayan

Reihana

Samy

Yanis GroCrane

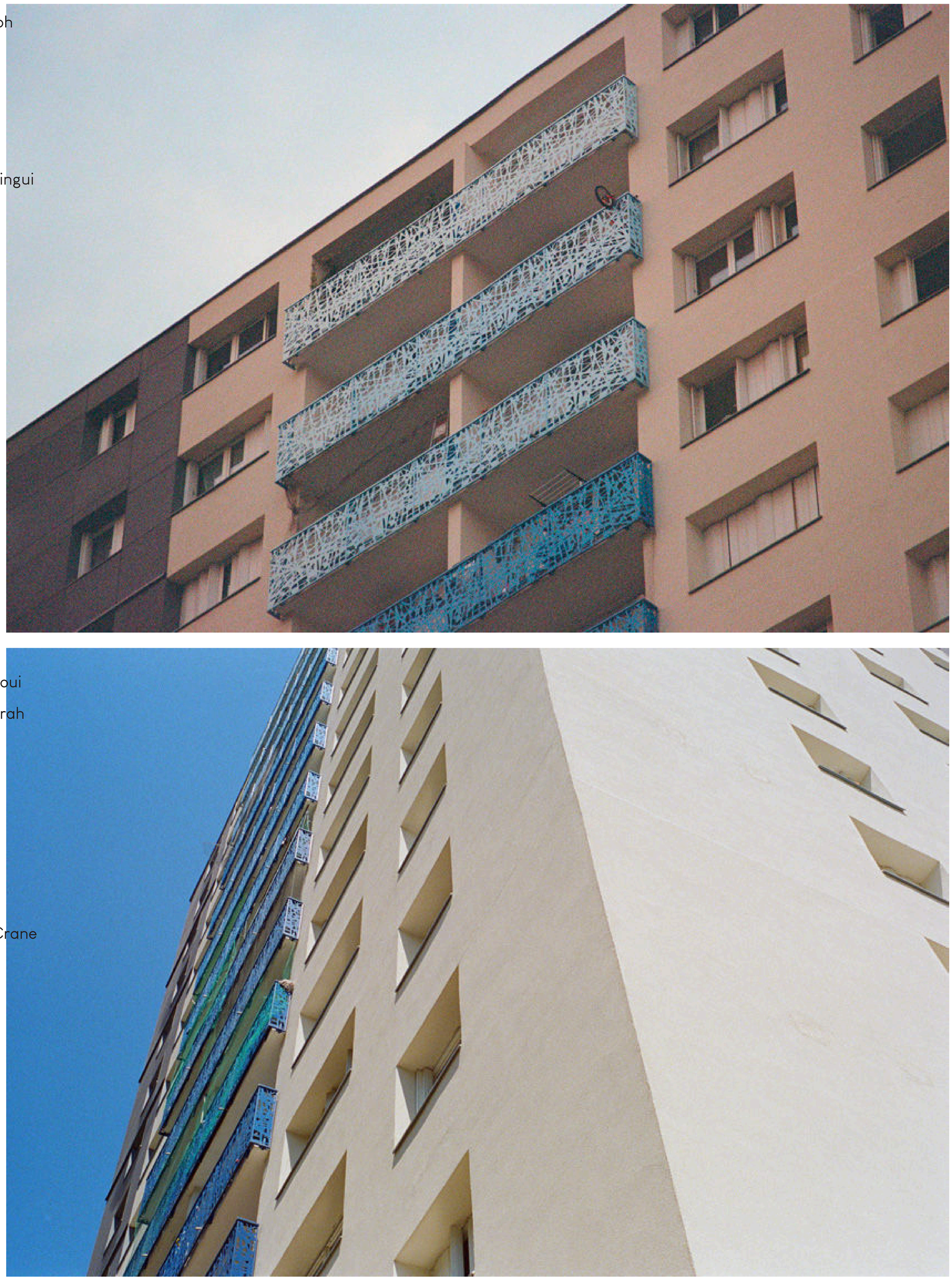
Yanis M.

Yasmine

Younes

Zakaria

Zaki 19



la télé

C’est la tour la plus connue du quartier…On y a beaucoup de souvenirs. Quand on était petits, on y traînait tout le temps. Il n’y a pas que les couleurs qui ont changé.

aziz, cinquante ans aux Îles de Mars

Aziz est né aux Îles de Mars et n'en est jamais vraiment parti. Un demi-siècle passé au même endroit, à voir le quartier se transformer autour de lui. Il en parle sans nostalgie : si le quartier a changé, lui aussi a changé.

« Ça fait à peu près une cinquantaine d'années que j'habite aux Îles de Mars. Le quartier a évolué dans le bon sens, ça s'est calmé. C'était toujours un quartier populaire, en tous les cas. »

Quand les portes restaient ouvertes

Dans son enfance, le quartier paraissait immense : « peut-être parce qu'on était petits ». Les familles se connaissaient toutes, et cette proximité tenait dans un détail que tout le monde ici retient encore.

« Les portes restaient ouvertes, pendant les années 80, jusqu'à 90. »

Puis les enfants ont grandi, se sont mariés, ont déménagé. D'autres familles sont arrivées. Aziz ne voit pas là une perte, mais un mouvement : « le quartier se renouvelle avec de nouveaux habitants, et ça donne une nouvelle dynamique. »

Le temps des châtaignes

Ses meilleurs souvenirs suivent le calendrier. Octobre, on montait chercher les châtaignes. Puis venait le maïs. En juin, les cerises. Et l'été, la piscine de Pont-de-Claix, alors à ciel ouvert, où toute la bande du quartier se retrouvait.

« On se sentait comme Tom Sawyer. »

Ce que la modernité a déplacé

Ce qui a le plus changé, dit-il, c'est l'architecture du quartier et ses espaces de jeux. Mais aussi la façon dont on occupe ces espaces. Les écrans, les téléphones, les ordinateurs ont pris la place que tenaient auparavant la rue et le pied d'immeuble.

« On était obligés de descendre en bas, se rassembler, se retrouver, inventer des jeux. »

« La modernité a apporté un bien-être, mais d'un côté, elle a individualisé les gens. »

Le mur, puis l'ouverture

Longtemps, une barrière a séparé les Îles de Mars des Olympiades. Aziz est catégorique : il n'y avait pas de rivalité entre les deux quartiers. Simplement, aux Îles de Mars, on était assez nombreux pour ne pas avoir besoin d'aller ailleurs « mais on n'était pas contre s'ils venaient ».

L'ouverture a changé la donne. Les jeunes des deux quartiers se mélangent, et il y voit un gain net.

« Aujourd'hui, il y a une ouverture des deux quartiers, c'est beaucoup plus agréable qu'avant. »

Des marécages aux tours

D'où vient le nom du quartier ? Aziz transmet ce qui se dit entre habitants, en précisant bien qu'il s'agit d'une mémoire orale et non d'une certitude : avant les tours, il y aurait eu là des marécages. Des îles. Puis il renvoie la question à plus savant que lui : « peut-être qu'il faut voir quelqu'un de l'urbanisme ».

« Il y avait des marécages, et le quartier a été construit sur ces marécages. D'où le nom, peut-être, des Îles de Mars. »

Ce qui manque aux jeunes

C'est sa seule vraie demande. Il manque au quartier une structure forte pour les 14-20 ans, comme il en existait dans les années 80 et 90 : une MJC, un foyer, un lieu qui rassemble et qui oriente.

« Ça permettait de se rencontrer, de pouvoir se projeter dans l'avenir et faire des projets. »

L'essentiel

Aziz rappelle une évidence souvent oubliée : celui qui habite un quartier n'en décide pas la forme. « Quand on est natif, on n'a pas un titre de propriété. On ne peut pas changer les choses de notre propre volonté. » Les transformations viennent de la ville, et il les accueille comme elles viennent. Ce à quoi il tient, en revanche, tient en un mot.

« L'essentiel, c'est le bien-être du quartier. »

sur un banc

Trois habitants, assis en bas des tours. Akbel a grandi aux Îles de Mars et y élève ses enfants ; avec Aïda, elle anime la Casa des Îles, l'association du quartier. Monsieur Meghraoui est arrivé à Pont-de-Claix en 1958. Entre eux, l'entretien devient une conversation.

Deux mémoires du quartier

Akbel connaît le quartier depuis l'enfance, et ses souvenirs ont une adresse : le quinzième étage de la tour E [anciens noms des tours], avant que la famille redescende au premier.

« J'aime les Îles de Mars, j'adore le quartier des Îles de Mars. C'est un quartier génial, familial et convivial. Moi, je fais partie des quelques personnes qui vivent encore là. » - Akbel

Monsieur Meghraoui tient l'autre bout de la mémoire. Six enfants élevés ici, il a vu partir ceux qu'il connaissait.

« Avant, c'était très bien. Les familles, les anciens qui se connaissaient. Aujourd'hui, ce n'est plus pareil : les anciens, il n'en reste plus beaucoup. » Monsieur Meghraoui

« T'es là, toi. T'es un ancien ! » - Aïda

La Casa des Îles, en bas des immeubles

Akbel et Aïda font tourner l'association du quartier, au pied des tours. Elle s'adresse aux femmes et aux enfants. Elles ne sont pas seules « jeux de boules tour F, une association de peinture qui arrive » mais l'espace manque : « on est dans un tout petit local », dit Aïda.

« C'est bien qu'il y ait des associations en bas des immeubles. La Casa des Îles est là pour les femmes du quartier : le bien manger, le bien vivre ensemble, le sport. » - Akbel

Le point noir : les déchets

Akbel désigne sans détour ce qui abîme le quartier au quotidien - et cela ne vient pas seulement de ses habitants.

« Les gens mettent leurs déchets n'importe où, au lieu d'aller à la déchetterie. Il y a même des gens qui n'habitent pas aux Îles de Mars qui viennent poser leurs déchets chez nous alors que c'est nous qui payons les charges. » Akbel

Le mur, puis un seul quartier

Entre les Îles de Mars et les Olympiades, il y a eu un grillage, puis un mur.

« On avait un mur, un grillage : une séparation, pour que les Olympiades ne viennent pas aux Îles de Mars. C'était la guerre de quartier, complètement ridicule. Maintenant, on est un seul quartier. » - Akbel

Monsieur Meghraoui confirme, et cite le lieu qui les a fait se croiser : la mosquée. « Avant, c'était la guerre avec les jeunes. Maintenant, on se mélange. »

« Il n'y a pas de Chicago »

Vue de l'extérieur, Akbel ne reconnaît pas la mauvaise réputation qu'on prête aux quartiers populaires : « le quartier est calme par rapport à d'autres quartiers de l'agglomération de Grenoble. Je ne vais pas citer de noms, mais on est bien lotis. Les jeunes respectent les anciens. »

Monsieur Meghraoui, à qui l'on avait décrit le quartier comme un coupe-gorge, tranche d'une phrase.

« Il n'y a pas de Chicago. » - Monsieur Meghraoui

Ce qu'il faudrait pour continuer

Le quartier a beaucoup investi pour les enfants ; pour les plus âgés, presque rien - Aïda et Akbel le disent toutes les deux. Manquent aussi l'animation et l'information qui circule. Reste le fil : ce quartier a vu passer des générations entières.

« S'il n'y a pas de communication, on ne peut pas évoluer : les gens ne sont pas au courant de ce qui se passe. » -Akbel

« Ce quartier a une belle histoire, quand même. » - Akbel

« Ça serait bien que d'autres générations prennent la suite. » - Aïda

« Notre quartier s'appelle Îles de Mars / Olympiades. » Les jeunes de l'atelier commencent leur texte par cette barre oblique, là où il y a eu longtemps un grillage, puis un mur — « une séparation, pour que les Olympiades ne viennent pas aux Îles de Mars », dit Akbel. Sur ce que ce mur produisait, personne ne raconte pareil. Aziz, qui a grandi avec la barrière, en garde un souvenir presque doux : elle délimitait le quartier sans l'enfermer, « on ne se sentait pas renfermé, puisqu'on était toujours libres de ce qu'on pouvait faire », et il répète qu'« il n'y avait pas de rivalité ». Akbel tranche dans l'autre sens — « c'était un peu la guerre de quartier, complètement ridicule, à l'époque » — et Monsieur Meghraoui précise qui était concerné : « c'était la guerre avec les jeunes, les jeunes de quinze, seize à vingt ans ». Selon l'âge qu'on avait, on n'a donc pas connu la même frontière : une ligne à ne pas franchir pour les uns, une limite dont on n'avait simplement pas besoin pour les autres, puisqu'« on était assez nombreux » de chaque côté — « mais on n'était pas contre s'ils venaient aux Îles de Mars », ajoute Aziz. Ce qui l'a fait tomber, ce ne sont pas les engins de chantier : ce sont les lieux qu'on ne pouvait pas dédoubler, le collège, l'Escale, la mosquée. « Au collège, à l'Escale, c'est devenu nos potes », se souvient Abdel Karim ; « maintenant, on se mélange », ajoute Monsieur Meghraoui. Reste cette subtilité que seuls les habitants savent formuler : on peut habiter d'un côté et être de l'autre, parce qu'on garde le quartier de ses premiers copains, quel que soit l'immeuble où l'on dort. Deux bandes, disent les uns, mais tous potes, à l'école ensemble — et une conclusion que personne ne discute : « maintenant, on est un seul quartier, et c'est bien. »

city stade

Comme on voit sur la photo : voici le city-stade des Îles de Mars, notre enfance à tous. Depuis petits, nous jouons tous ensemble au : 12 mois ; à l'espagnol ; petit pont / boulette, pour les connaisseurs. Le city-stade est le souvenir d'enfance que seuls les vrais savent.

chez nous

Nous voyons des frères du quartier jouer à la brésilienne, même si ce sont des Français, Algériens, Marocains. On est au city-stade des Îles de Mars. C'est notre QG : Là où on a rigolé, où on s'est bagarrés, où on a pleuré. Le city-stade nous a un peu éduqués, entre guillemets.

mosquée de paris

C’est la mosquée du quartier, où tout le monde se rejoint le vendredi pour la jumu’ah ou pendant le ramadan. Elle est à côté de l’église. Faite pour prier, c’est l’un des seuls lieux sacrés de Pont-de-Claix.